

<https://www.dechargelarevue.com/Bruno-Sourdin-Le-grand-chemin-n-a-pas-de-porte-Gros-textes.html>



Les indispensables de Jacmo

Bruno Sourdin : Le grand chemin n'a pas de porte (Gros textes)

- Le Magnum - Repérage -

Date de mise en ligne : vendredi 17 décembre 2021

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

Autant pouvais-je parler de « forme ascétique » et de verticalité en ce qui concerne son récent recueil « La présence » au *Contentieux*, autant ce nouvel ensemble infirme cette impression avec des poèmes marqués cette fois par l'exubérance et la longueur, tout au moins à l'entame du livre.

Le premier texte donne le ton, avec ce titre : « Souffle, beugle comme un fou » et cet extrait : *Je veux tout ça maintenant / Flânocher, rouler sous les ponts / Me payer du bon temps...* Et le second se place sous l'influence revendiquée de deux de ses maîtres : Allen Ginsberg et Claude Pélieu avec la sagesse orientale y afférant : *O ferveur animiste [...] Vagissements soufis initiés...* On n'est pas loin de la transe, avec les aphorismes, tel le titre régulièrement repris pour le premier texte et *Et maintenant ici* pour le second. En fait tout le recueil se balance entre la beat generation américaine et la philosophie hindoue de l'autre, entre New York et Pondichéry, avec un crochet halluciné par Amsterdam.

Et sans exacerber les contrastes, on aurait côté occidental la vision catastrophique d'un monde démantibulé *Une guérilla de bouchers / mutants / aux sexes tatoués / morsures // Possédés / emmurés / cette nausée / cette nausée* et côté oriental une symbiose dans l'énergie et l'appartenance à un univers ouvert et régénérant : *Paumes ouvertes en signe de paix / Je marche / Je suis encore vivant ou bien Avec le vent / je bois la vie / Avec le vent / je m'occupe de vous ouvrir un autre monde* Sans oublier Amsterdam qui serait comme une synthèse improbable : *Grouillements et fatras d'automates / Voix off vaudou simultanée / Syncopes de clones programmés / Je braille...* Bruno Sourdin écrirait, c'est lui qui le dit, des poèmes sauvages.

Avec quelques pièces élégiaques comme ce poème dédié à Alain Jégou, son ami marin pêcheur et poète : *Qui rugira le dernier poème acide sexe et rock and roll ? / Qui franchira la passe Ouest pour se bâfrer de visions ? Qui rendra tous les poissons à l'océan ? À un neveu rescapé du Bataclan : Assez souffert il faut dire oui à la vie malgré tout / Assez souffert l'amour est patient l'amour en meurt jamais ou encore à ceux qui débarquèrent le 6 juin 44 : ... oui je sais ce que c'est que de guetter depuis tant de jours la pâle éternité quand au loin un huïtrier-pie nous fait des signes en volant avec les anges*

Le poète normand termine son recueil par une série d'haïkus, comme une sorte de contrepoint apaisé aux poèmes tempétueux du début, avec celui-ci, en écho au titre général : *dans le grand chemin sans porte / je marche en toute liberté / entre terre et ciel*

Post-scriptum :

10 Euros. Éditions Gros Textes : Fontfourane - 05380 Châteauroux-les-Alpes.